

**"LE CAPITALISME ET L'ETAT EN FRANCE"**

de Richard F. KUISEL

LIBERAUX, VOUS AVEZ LA MEMOIRE COURTE.

Non sans vanité, les Français ont appris à savourer ces ouvrages étincelants venus d'Amérique leur conter l'histoire de leur modeste province. Stanley Hoffmann avait décrit la mutation de la France de l'Après-Guerre, R. Paxton nous avait appris à en retrouver les sources jusque dans l'Etat corporatiste de Vichy. L'ouvrage de R.F. Kuisel (1), qui porte sur l'ensemble de la première moitié du siècle, satisfera d'abord, par son style alerte, par ses portraits et ses anecdotes, le goût de l'honnête homme pour les synthèses. Mais surtout, il innove en ce qu'il éclaire l'émergence difficile, avant la seconde guerre mondiale, du courant modernisateur, partisan d'un Etat "inséré" (et non plus circonscrit" (2)) dans la conduite de l'économie, avec sa lutte contre le courant libéral malthusien. C'est ici que son ouvrage se révèle paradoxalement d'une actualité brûlante. Car dans le discours des libéraux d'avant-guerre, on retrouve avec un vif intérêt... les propos de ceux qui aujourd'hui, en France, entendent détruire ce que les résistants, gaullistes, mendésistes, avaient construit, et que cherche à parachever aujourd'hui le gouvernement socialiste (3).

Un mot d'abord des faiblesses du livre. Comme de nombreux américains, l'auteur est fasciné par la montée du dirigisme, qui triomphe avec la "planification indicative" de l'après-guerre. Il y voit la traduction majeure de la culture développementiste qui permettra le "miracle français", la modernisation. En fait, les économistes qui ont analysé le modèle fordiste à la française ont montré que, plus que l'intervention publique dans la production, le rôle décisif de l'Etat est à chercher dans l'organisation du rapport salarial (législation et surtout sécurité sociale) et dans la gestion de la monnaie. L'un et l'autre sont malheureusement ignorés, et la monnaie de crédit à cours forcé, innovation majeure de la Première Guerre Mondiale, n'est signalée que par une courte note...

Mais après tout, Kuisel travaille en historien, et c'est l'histoire des opinions en matière de politique économique (opinions véhiculées par des personnes, des institutions, des réseaux) qui passionnera dans ce livre. Au point de départ : l'hégémonie d'un libéralisme frileux et protectionniste. Première Guerre mondiale : prise de conscience du "retard français", organisation de l'économie de guerre, espoir d'en prolonger l'élan après la victoire chez un Albert Thomas, un Etienne Clémentel. Années 20 : premier échec, restauration de la médiocrité libérale. Années 30 : la crise, la menace allemande et la nouvelle offensive des "néo", libéraux ou socialistes, planistes ou corporatistes. L'auteur montre bien les contradictions, sous les similitudes et la référence Saint-Simonienne, qui opposent les uns aux autres, et le verbe gauchiste aux arrières-pensées opportunistes de droite qui amèneront les communistes à s'opposer aux réformes de structure sous le Front Populaire. Avant dernier acte : la maturation commune, dans la Résistance et à Vichy, de ce qui deviendra l'économie dirigée. Dernier acte : la mise en place de l'économie concertée à la libération, au détriment des ambitions plus radicales d'un Mendès-France.

Aujourd'hui se joue peut-être le premier acte d'un retour en arrière, à l'heure où plus que jamais les grands Etats s'affrontent sur la scène mondiale dans la course à la sortie de la crise par la modernisation (4). Ce serait alors dans les toutes premières pages que R.F. Kuisel nous parle de notre avenir, citant les diatribes anti-étatiques d'un P. Leroy-Beaulieu (1891!), et son éloge des entreprises privées qui, "en vertu de la flexibilité dont elles jouissent, de leur rapidité aux adaptations successives, de la part plus grande qu'elles font aux responsabilités, à l'intérêt personnel, à l'innovation, à la concurrence, doivent être préférées à l'Etat". On connaît la suite : le train manqué de la seconde révolution industrielle. Mais une nation avertie en vaut deux...

**NOTES**

- 1) Le Capitalisme et l'Etat en France. Modernisation et dirigisme au XXe siècle. Ed. Gallimard 1984. Préface de J.N. Jeanneney.
- 2) Selon les termes de R. Delorme et C. André, L'Etat et l'économie, Seuil, 1983.
- 3) Voir mon livre L'Audace ou l'enlèvement, La Découverte, 1984.
- 4) Voir C. Julien, "Le corset libéral", Le Monde Diplomatique, Novembre 1984.